Avant-propos

Giovanni Depau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/443>
DOI : 10.4000/geolinguistique.443
ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016
Pagination : 3-5
ISBN : 978-2-84310-342-1
ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Giovanni Depau, « Avant-propos », *Géolinguistique* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 15 février 2019, consulté le 02 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.443>

Avant-propos

Après un volume dédié à la thématique de la géographie linguistique au Brésil (*Géolinguistique* n° 15), ce numéro de *Géolinguistique* accueille les contributions de chercheurs engagés principalement (mais non exclusivement) dans la recherche géolinguistique relative à l'espace roman européen.

Les articles composant ce numéro présentent une variété importante d'approches mais aussi des éléments thématiques et des terrains communs. Plusieurs articles portent sur la reprise et la valorisation d'atlas traditionnels, engagés dans le passé mais interrompus avant la fin du programme ou ayant subi de forts ralentissements. Ceux-ci peuvent désormais bénéficier d'une actualisation favorisée d'une part par l'innovation technologique — numérisation et digitalisation des données (**Garcia Mouton**, dans ses observations portant sur l'*Atlas Lingüístico y Etnográfico de Chile por regiones*) et, dans un champ technique plus spécifique, le développement des Systèmes d'information géographique (**Brun-Trigaud**, dans le cadre de l'ALP) — et, d'autre part, de la réflexion théorique dans le domaine de la dialectologie — en particulier à travers une approche dialectométrique (**Fossat**, dans le cadre de l'ALG) ou bien dans une approche motivationnelle de l'analyse des données dialectales (**Ruffino et Telmon**, dans le cadre de l'ALM).

Sur le plan épistémologique, la reprise et l'observation d'entreprises géolinguistiques plus anciennes, à distance de plusieurs décennies et dans un contexte scientifique et dialectal parfois radicalement changé, peut donc aboutir d'une certaine manière à la représentation d'une forme de spatialité *nouvelle* et complexe, resituant les données issues des enquêtes menées dans le passé et les intégrant dans une approche de recherche moderne. Ces travaux plus traditionnels se rapprochent ainsi d'entreprises géolinguistiques plus récentes ouvertes à des modèles théoriques auparavant inexplorés, visant à représenter à travers une cartographie pluridimensionnelle des données de nature à la fois quantitative et qualitative (**Pinello**, dans le cadre de l'ALS, portant notamment sur la dimension de l'espace vécu cognitif).

Dans le thème général de la « reprise » d'atlas traditionnels se situe également la réflexion sur l'influence exercée par la méthode de recueil

des données sur l'analyse des résultats. Cette influence émerge davantage lorsqu'il est possible de comparer les données déjà publiées et le matériel encore inédit, issu des mêmes enquêtes de terrain avec des enquêteurs différents (**Álvarez Pérez**, dans le cadre des matériaux portugais inédits de l'ALPI) à travers une approche critique pouvant remettre en question — au moins partiellement — l'image dialectale de l'aire transmise par l'atlas linguistique. Le traitement des données devient donc opération nécessitant une grande précaution, notamment dans le cadre des atlas traditionnels, généralement basés sur un entretien avec un seul informateur.

Par ailleurs, la vitalité de la recherche dialectale est témoignée aussi par la préparation et la réalisation de nouveaux projets géolinguistiques, dont rendent compte, notamment, les contributions de **Vuletić et Skračić** (le projet *JAPRK* sur la langue de la mer dans l'espace adriatique oriental) et, respectivement, **Álvarez Pérez et al.** (le projet *PremioRom* sur les proverbes météorologiques romans, thématique ayant fait l'objet auparavant du numéro monographique 13/2012 de *Géolinguistique*).

La deuxième partie du numéro présente notamment une série d'études portant sur différentes dimensions d'analyse et sur une multitude de variétés linguistiques.

La question de la diphtongaison du 'ö latin en [w'ɔ] dans un certain nombre de parlers du domaine occitan fait l'objet d'une étude menée par **Barillot, Casagrande et Rizzolo**, essayant de concilier l'analyse des conditionnements possibles à l'origine de ce phénomène inattendu dans l'espace roman, avec les approches descriptives et les tentatives d'explications présentes dans la littérature sur ce sujet.

Les dernières contributions se situent plutôt sur le plan de l'analyse sémantico-motivationnelle et morpho-syntaxique.

C'est le cas de l'étude réalisée par **Caprini** portant sur les noms romans des baies sauvages et sur l'apport que la *Teoria della Continuità* (Théorie de la continuité) de M. Alinei peut fournir à la recherche étymologique. L'analyse effectuée par **Cugno** dans la dimension onomasiologique et motivationnelle des désignations dialectales porte sur les désignations des taches de rousseur, documentées dans plusieurs atlas linguistiques nationaux et régionaux de l'Italie (AIS, ALI, ASLEF, ALT, ALD). L'étude de **Malfatto** se situe aussi dans la dimension motivationnelle, et porte de façon plus spécifique sur le concept de *vache stérile* à travers l'analyse de données dialectales occitanes.

Pour terminer, **Salema** adopte le point de vue morphologique et syntaxique dans son étude sur les toponymes du Portugal liés aux bases «Castelo», «Castro» et «Torre».

Dans l'ensemble, les différents travaux qui composent ce volume contribuent, nous semble-t-il, à donner un aperçu de la pluralité de la recherche actuelle en géolinguistique et en dialectologie, tant au niveau des thématiques abordées qu'au niveau des approches théoriques que sur le plan des méthodologies adoptées.

Par ailleurs, cette volonté de contribuer au développement de la réflexion scientifique dans les différentes perspectives de la recherche géolinguistique représente une des raisons pour lesquelles notre revue a adopté, pour les prochains numéros, une édition numérique qui sera diffusée sur le portail Revues.org (<www.revues.org>). L'adhésion au support électronique correspond à une nouvelle étape de la vie de notre revue et favorisera, nous l'espérons, l'enrichissement ultérieur des échanges à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté scientifique de la géolinguistique.

Giovanni Depau
Université Grenoble Alpes